



# «Du sale!», chacun cherche sa place

**A partir du témoignage de ses interprètes, Marion Siéfert compose un manifeste radical et plein de sincérité sur la notion de partage.**

Comment dessine-t-on un portrait sur scène ? Comment utilise-t-on les éléments d'une vie ? Que faut-il garder, dans le chantier qu'est toute existence, pour montrer quelqu'un ? Comment ne pas être voleur ou intrusif ? Ces questions traversaient les deux premiers spectacles de Marion Siéfert, *2 ou 3 Choses que je sais de vous*, où, en combinaison d'extra-terrestre, l'auteure et metteuse en scène évoquait de manière ludique ses bribes de connaissance de chaque spectateur grâce aux rebuts abandonnés sur le Web ou les pages Facebook, et *le Grand Sommeil*, où Helena de Laurens vampirisait une petite fille absente dans une performance dansée et parlée, si bien qu'on ne savait plus si on avait face à nous l'enfant ou la danseuse. *Du sale!* est également un double portrait – celui de la danseuse Janice Bieleu (18 ans), et de la rappeuse Laetitia Kerfa (25 ans), mais aussi un jaillissement.

**Présence.** La création montre en direct la métamorphose de la rappeuse en splendeur de comédienne, capable de tout jouer, qui passe en un quart de seconde du visage d'un homme extatique à celui d'une femme bodybuildée, avec un détour via Lady Macbeth, tout en narrant des facettes de sa vie réelle et rêvée. «*C'est pas normal que j'sois là*» : elle répète cette phrase qui commence et boucle le spectacle, tandis qu'elle montre l'évidence de sa présence scénique. Il y a des scènes drôles – celles des rôles convenus dans l'acte sexuel que Laetitia Kerfa, qui

mime toutes les situations et tous les sexes, rêve de dynamiter – mais elles ne sont drôles que par leur sincérité. Il en va de même de la scène du nom propre et le désir de meurtre qu'elle provoque, lorsqu'un travailleur social rappelle à haute voix, en criant le nom de la jeune femme devant tout le monde, qu'elle a un retard de loyer.

**Talisman.** La place sociale, son absence, la honte transformée en fierté de ne pas en trouver, est aussi l'un des fils conducteurs de *Du sale!*, spectacle modeste et radical. Il est construit sans effets, avec le moins de décors possible et quelques jeux de lumière, surtout sur Janice Bieleu lorsqu'elle danse en saccades souples, le visage hyper expressif, et ce qui transpose est son calme, sa complicité avec Laetitia Kerfa, son rôle de talisman. C'est un spectacle-manifeste qui revendique l'hybride et le partage. Il ne joue pas au malin, mais cherche à ce que chaque spectateur entende et voie le mieux possible les interprètes, sans interférence. On sent l'extrême désir de ne pas manipuler les deux jeunes femmes, sans pour autant les laisser seules, et que tout l'art de la metteuse en scène démiurge est dans cet accompagnement qui porte sans étouffer. On se dit que Marion Siéfert a dû beaucoup élaguer pour construire *Du sale!*, qui repose sur les émotions les plus intenses d'une vie et non sur son anecdote. Elle se tient plus en retrait que dans ses précédents spectacles, chef d'orchestre ou une couturière de mots, prête à s'effacer.

A.D.

**DU SALE!**  
conception et m.s.  
MARION SIÉFERT  
Jusqu'au 24 mars au [Théâtre de la Commune, Aubervilliers \(93\)](#), puis du 5 au 7 avril au [Théâtre des Amandiers, Nanterre \(92\)](#).